

MANIFESTATION DE L'ÉTAT POLICIER À LILLE

Ce samedi 11 juin vers 21 heures 30, à Lille, nous avons assisté à une nouvelle manifestation de force de l'état policier, en sortant de l'auditorium de Lille.

Alors que les terrasses des bars et restaurants de la petite place étaient remplies de monde, nous avons aperçu un groupe de jeunes (80 personnes tout au plus), resserré, compact, bloqué sur le trottoir par un nombre impressionnant de policiers, lourdement armés, casqués, accompagnés de policiers en civil également armés et munis de matraques, bombes lacrymogènes.

Pas des blacks blocs, pas des militants d'extrême-droite juste des jeunes qui voulaient faire un défilé joyeux en dénonçant le queer-washing en ce mois de juin où les manifestations de la Gay Pride sont nombreuses dans le monde.

Rien d'agressif, ni dans leurs comportements, ni dans leurs tenues, ni dans leurs slogans. Juste des jeunes en débardeurs et chaussures légères (ou même parfois en talons hauts !), en cette fin de soirée caniculaire à Lille.

Bloqués par les policiers, les jeunes reculent lentement, toujours compacts, et tournent à 90 degrés, obligeant les policiers à contourner la place et à venir rapidement se placer devant eux, d'autres les bloquant à l'arrière. Après un certain temps les manifestants font demi-tour et sont alors totalement bloqués contre le mur de la banque dans l'impossibilité de bouger.

C'est à ce moment, après sommation (une ou plusieurs ?) que **les policiers chargent le groupe presque totalement coincé**. Un policier en civil (de la BAC ?) en profite pour arracher la banderole (*le cist-teme est en feu, le queerwashing au milieu*), qu'il gardera comme un trophée. Comme pièce à conviction peut-être ? Est-ce donc un délit de déplier une banderole ? En tout cas c'était une façon de leur imposer le silence (voir photos et vidéos).

Passants, touristes, amateurs de musique qui sortaient du concert, nous avons été nombreux à filmer, s'interposer, aller au contact des policiers, leur dire que ces jeunes n'étaient pas menaçants, qu'ils avaient le droit de manifester leur opinion, qu'il fallait les laisser partir... ils étaient accusés d'avoir fait un « attroupement non autorisé ». Lors de leur tentative de passer le groupe, les policiers ont été hués par la foule, (cf vidéo). Les slogans ont alors été plus durs, ciblant directement les policiers. Un jeune a été plaqué au sol sous plusieurs policiers, d'autres avaient les yeux rougis, tous semblaient choqués, sans comprendre...

Les réactions de nombreux passants et spectateurs, indignés, montrant qu'ils n'avaient pas peur de ce déploiement disproportionné de forces policières, leur criant « laissez-les partir! » ont-elles été entendues par les responsables? On peut espérer qu'il reste encore, parmi les forces de l'ordre, quelques personnes ayant un minimum d'appréciation des situations...

Nous avons ensuite escorté le groupe de jeunes, lorsqu'ils ont eu enfin le droit de quitter les quelques mètres carrés de trottoir. Apparemment il n'y a pas eu d'interpellation. Ni de blessés. La présence des personnes autour de ce groupe de jeunes a fort probablement permis de limiter les effets.

Au moins vingt voitures de police, gyrophares allumés, bouclaient les rues adjacentes... Les autorités s'attendaient probablement à une manifestation plus importante? Un déploiement de forces policières sans commune mesure avec le petit groupe de jeunes...

Un échange téléphonique avec notre section (LDH Lyon Confluences), un message Twitter pour contacter la section LDH de Lille et la présidente de la section LDH de Lille nous rejoignait peu après pour discuter avec les jeunes restés à l'attendre, leur rappelant notamment que manifester est un droit, que la LDH peut les soutenir s'ils le souhaitent.

Deux militants de la section LDH Lyon Confluences, en week-end à Lille